

NOTE HISTORIQUE SUR L'ANKAY (*)

par
T. RAJAONA

La partie nord de la dépression du Mangoro correspond à la région que la planche 59-bis de l'*Atlas de Madagascar* appelle « sillon de l'Ankay » et qui, en effet, coïncide avec la vallée supérieure du Mangoro.

Comme son nom l'indique, cette région est une zone déboisée depuis fort longtemps : les Antakay appelaient leurs voisins de l'Est et du Sud, les Antaiva, ainsi nommés parce qu'ils pratiquaient le *tavy* ou le *tevy ala* ce qui sous-entend que, chez eux, cette forme de culture sur brûlis était impossible par manque de forêt.

Selon les documents écrits, il existait deux groupes bien distincts : les Antakay et les Bezanozano. Les premiers descendaient d'anciens esclaves merina ayant fui les corvées royales de l'Imerina tandis que les seconds, de souche plus ancienne, descendaient d'immigrants malayo-polynésiens mélangés par la suite aux Sihanaka, aux Betsimisaraka et même aux successifs immigrés merina.

D'après G. Grandidier, la limite entre le pays sihanaka et le pays bezanozano est la ligne de partage des eaux entre le bassin du Maningory au nord et celui du Mangoro au sud. Les Sihanaka appelaient le pays bezanozano « Iranomianatsimovody », c'est-à-dire la zone où les eaux coulent vers le sud tandis que les Bezanozano désignaient le pays sihanaka par le terme « Iranomianavabody » c'est-à-dire le pays où les eaux coulent vers le nord.

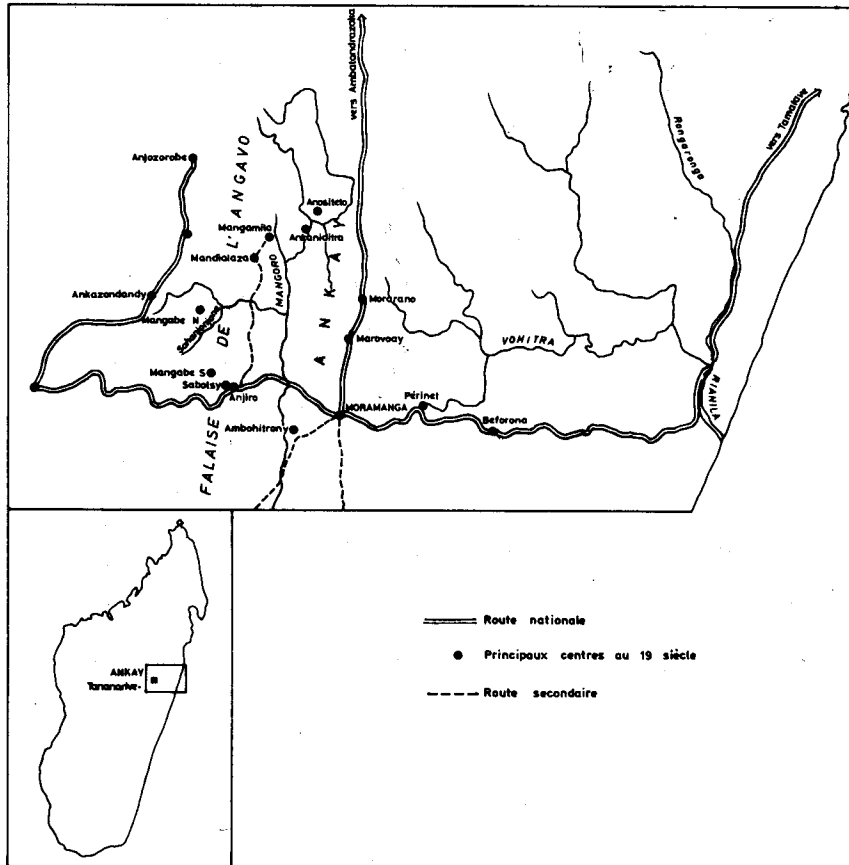
Le sillon de l'Ankay s'étend en effet du nord au sud sur une longueur d'environ 220 km ; sa largeur atteint 80 km vers la source mais n'est plus que d'une trentaine de kilomètres au sud de Moramanga. Il est bien délimité au Nord mais au Sud, la ville de Moramanga sert de limite entre les Bezanozano et les Betsimisaraka de l'intérieur (sous-groupe des Betanimena, bien distinct jusqu'au début de la colonisation).

Avant le règne d'Andrianampoinimerina, cette région était déjà une terre d'immigration pour les Zafimamy (sous-groupe merina des cantons d'Ankazondandy et de Mangamila de l'actuelle sous-préfecture d'Anjozorobe). Parmi les Zafimamy existaient des devins et des guérisseurs réputés auquel le grand roi dut faire appel après avoir consulté en vain, alors qu'il était malade, ses guérisseurs habituels : Andriamamilaza lui conseilla alors d'aller chercher de « l'eau par les chiens ». Cela laissa l'entourage du souverain perplexe jusqu'à ce que le devin zafimamy lui apportât de l'eau contenue dans les tiges des bambous qui croissent en abondance sur les hauteurs de l'Ankay.

Selon les « *Tantaran'ny Andriana* », quand les familles royales de l'Imerina désiraient construire une maison, la corvée revenant aux Bezanozano consistait dans la fourniture de bois ronds (*boribory*) et de *hafotra* (écorces de divers

(*) Cette note traite surtout de la partie septentrionale de la dépression du Mangoro et plus particulièrement de la partie du haut-Mangoro qui correspond à l'Ankay. Une étude détaillée de la zone méridionale paraîtra dans un prochain numéro de cette même revue.

CROQUIS DE L'ANKAY



arbres servant de cordes). Par la suite, les Bezanozano furent chargés d'approvisionner les souverains en miel, en nattes et en *hetra*.

Du temps d'un roitelet bezanozano nommé Randrianjomolina, le centre du pays était Ambohitrony, lieu où l'on voit encore des ruines et des traces de la citadelle. Mais sous Radama 1er, lorsque celui-ci mit en place les divers districts des rives ouest et est du Mangoro, un gouverneur merina choisit comme nouveau centre la bourgade de Moramanga, étape obligée sur la route joignant Tamatave à Tananarive.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la fonction de passage de l'Ankay se confirma et 20 000 personnes y étaient employées pour le portage, la plupart se recrutant parmi les Bezanozano et les Antakay. Le portage s'effectuait par le système des relais et l'Ankay était réputé comme le passage le plus difficile et le plus dangereux car c'était une zone infestée de brigands et de vagabonds. Pour les voyageurs, l'aspect le plus spectaculaire du portage résidait dans les passages des fleuves ou de marécages en groupes compacts, ce à quoi fait allusion le surnom donné à ces porteurs : *maromita*,

Outre cette fonction de transit, l'Ankay était aussi une zone d'élevage extensif qui en a d'ailleurs accentué le caractère monotone. Les bovins qu'on y élevait appartenaient aux familles royales de Tananarive. Leurs gardiens (désignés sous le nom d'*omby maramitra*) étaient les esclaves de diverses origines, sakalava, betsileo, sihanaka, betsimisaraka et même bara. En fait, deux grandes familles se partageaient la domination de l'Ankay : celle du premier ministre Rainilaiarivony et celle du prince Ramahatra. La zone qui se trouve au nord de Sahanjorjana (une affluent de la rive droite du Mangoro ; cf. croquis) était occupée par les esclaves ou *borisatroka* de Rainilaiarivony ; le secteur au sud de cette rivière était le fief du prince Ramahatra. Ces esclaves, à la fin du XIX^{ème} siècle, constituaient un groupe à part, bien distinct des autres habitants de la région. On les appelait *Maromainty* et, très turbulents, ils se révoltaient parfois contre les représentants locaux du pouvoir. Rainilaiarivony envoya contre eux des soldats mais ceux-ci, moins nombreux, ne purent mater les esclaves et l'expédition fut un échec.

Ce caractère turbulent des habitants de l'Ankay s'illustra encore dans les débuts de la colonisation française et cette région fut la dernière des Hautes Terres centrales à être soumise. La résistance y fut menée par Rabozaka qu'exaltait un sincère nationalisme et qui déclarait à ses troupes : « Ce n'est pas une guerre pour rire mais une guerre sérieuse ». Cependant cette révolte fut écrasée par une compagnie de Sénégalais en 1897.

Au début du siècle, la région de l'Ankay paraissait riche de possibilités et très tôt des colons, pour la plupart de nationalité française, reçurent de vastes concessions destinées à des plantations de caféiers et de théiers. En outre, des commerçants français, grecs, hongrois, hindous et chinois, s'installaient à Moramanga, ville-étape, comme nous l'avons dit, entre les Hautes Terres et la côte Est.

Enfin, cette terre riche en histoire, fertile en soulèvements a connu encore, lors des événements de 1947, une poussée de fièvre et chez elle se recrutèrent bien des nationalistes. La répression y a laissé des traces encore visibles à Moramanga et dans les campagnes avoisinantes.

T. RAJAONA

BIBLIOGRAPHIE

ESOAVELOMANDROSO M. — *La province maritime orientale du « Royaume de Madagascar » à la fin du XIXème siècle (1882-1895)*, thèse de 3ème cycle, inédit, Tananarive, 1976.

FIRAKETANA, dictionnaire encyclopédique de la langue malgache, en cours de publication, de la lettre A à la lettre L.

GRANDIDIER G. et DECARY R. — *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*. Tome III : *Histoire des populations autres que les Merina*, Imprimerie Officielle, Tananarive, 1948.

En outre, la présente note a été rédigée d'après des enquêtes directes auprès des descendants du prince Ramahatra qui habitent le village d'Ambohidronono (canton de Miandialaza, sous-préfecture de Moramanga)